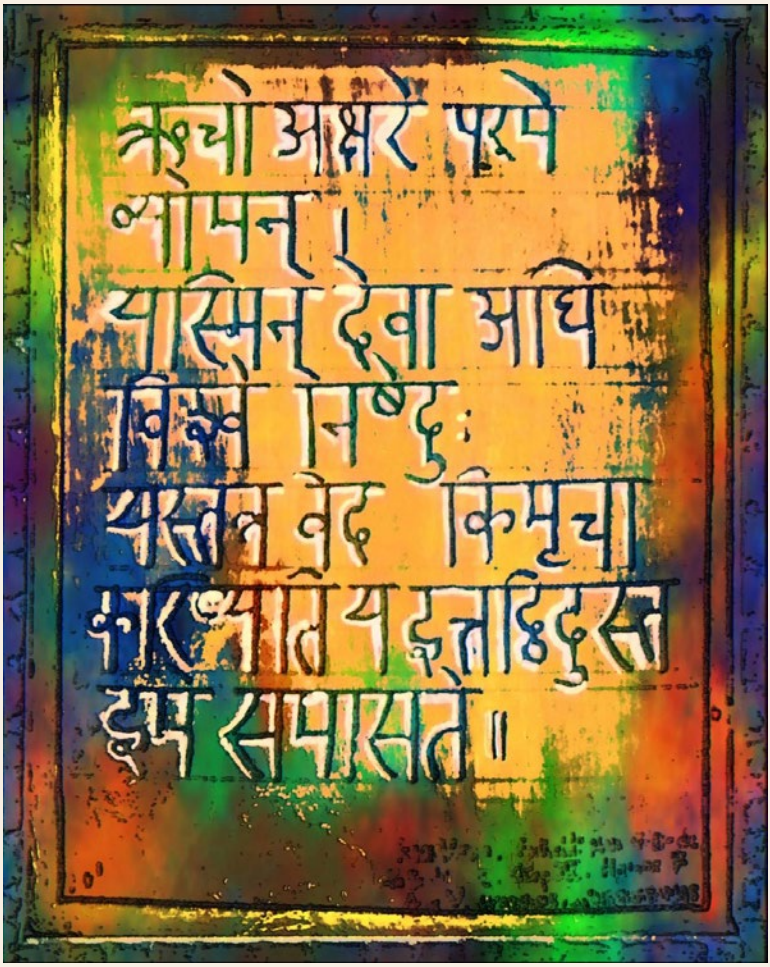
« Toulouse Capitole Publications » est l'archive institutionnelle de
l'Université Toulouse Capitole.

DE L'INQUET DE TOULOUSE A L'ASIE ANTIQUE ET AU MUSEE CHAMPOLLION – LES ECRITURES DU MONDE DE FIGEAC : CARNET DE RECHERCHE EN EPIGRAPHIE ASIATIQUE

Gilles Boutry
Archéologie de la Communication
IDETCOM
UT Capitole

Pour toute question sur Toulouse Capitole Publications,
contacter portail-publi@ut-capitole.fr

De l'inquet de Toulouse à l'Asie antique et au Musée Champollion - Les Ecritures du Monde de Figeac



Gilles Boutry

Illustration de la couverture :
Exemple d'écriture en caractères devanagari, peinture acrylique sur bois, G. Boutry, 1987

De l'inquet[1] de Toulouse à l'Asie antique et au Musée Champollion - Les Ecritures du Monde de Figeac

Né à Toulouse, je fais partie des toulousains et des chercheurs privilégiés qui pendant une cinquantaine d'années, entre 1965 et 2016, ont fréquenté régulièrement ce marché du Samedi matin autour de la basilique St Sernin.
Ce lieu multicolore où nous venions rêver et découvrir, nous extrayait du temps présent, parfois de la pesanteur du réel et de son pragmatisme, pour entrer dans un temps du rêve, de la mémoire, de l'art, et de l'histoire.

Dans le contexte étudiant et de la recherche académique on a l'habitude de penser que l'on ne peut trouver les sources documentaires que dans les lieux officiels de conservation de la mémoire historique, les livres, les bibliothèques, les musées, et les différentes archives nationales et départementales .
Or durant toutes ces années d'étude et de recherche, j'ai aussi fait, comme certains de mes compatriotes toulousains, de nombreuses découvertes le samedi matin autour de St Sernin dans cette sorte de musée dynamique qui se renouvelle chaque semaine, musée de la mémoire et de l'objet ancien du samedi matin, ouvert au plus large public, qui permet aussi de toucher les objets et les documents, éventuellement de les acheter pour les apprécier et les étudier à loisir chez soi, sans la barrière d'une vitrine muséale ou d'une institution administrative parfois éloignée.
Par ailleurs, dans un monde numérique submergé d'informations souvent excessivement virtuelles et susceptibles de volatilité, notre mémoire elle aussi devient souvent volatile, étant pour une grande partie confiée au « cloud », à l'intelligence artificielle, et aux gigantesques

1 L'inquet, c'est le « marché aux puces » de Toulouse qui se tenait autour de la, ce n'est pas seulement un marché « de vieilleries », mais de découvertes rares, comme les exemples présentés ici le montrent.

serveurs délocalisés à travers la planète, serveurs soumis aux risques de piratage et de rupture d'alimentation électrique, serveurs très consommateurs d'énergie non seulement pour leur fonctionnement, mais aussi pour leur nécessaire refroidissement, la démarche concrète des archéologues de la communication historique matérielle, qui est ici revendiquée, vient re-matérialiser, ré-humaniser, et rétablir la proximité physique des objets de recherche avec le chercheur et sa sensorialité, ses sens du toucher et de la vue.[2]

En plus, la durabilité des inscriptions matérielles sur pierre, bois, métal, bambou, ou parchemin est un bien meilleur moyen de conserver longtemps dans le temps et de transmettre l'histoire, les pratiques, et les pensées essentielles des civilisations, plutôt que la volatilité et la futilité actuelle fréquente des messages et des échanges au moyen des réseaux et applications dits « sociaux », comme facebook, instagram, tiktok, etc..
Le Musée Champollion - Les Ecritures du Monde de Figeac a contrario nous offre un vaste panorama de cette mémoire inscrite pour la durée dans la matérialité des œuvres des graveurs, peintres, et sculpteurs d'un grand nombre de peuples et de civilisations.

L'histoire est celle des personnes, des créateurs et des destinataires originaux de toutes ces inscriptions et artefacts, mais c'est aussi celle de la vie présente des personnes qui y sont aujourd'hui en contact réel, antiquaires, brocanteurs, chercheurs, et collectionneurs, et cette histoire vient aussi en illustration, en complément, et en précision de l'histoire « officielle » transmise partiellement dans les livres.

Nous allons ici évoquer deux découvertes…

La première, ce fut en février 2012, lorsque j'ai soulevé un peu par hasard le couvercle d'une valise délabrée, n'attirant pas particulièrement l'œil du promeneur, mais qui se révéla, après découverte, contenir de nombreux documents intéressants pour la recherche et l'histoire.

2 J'aurai l'occasion dans un prochain carnet de recherche de parler de quelques autres découvertes exceptionnelles faites à l'inquet et qui m'ont particulièrement intéressé et passionné

C'était en fait tout un pan de la vie universitaire de Lorette Tsai, la petite fille de Tsai(Cai) Yuan Pai, le premier ministre de l'éducation de Sun Ya Tsen, premier président provisoire de la République de Chine, lequel épisode de la vie de Lorette Tsai, par une série de hasards, après son décès le 27 aout 2011 en région parisienne, se retrouva, avec divers objets, à même le sol du trottoir qui entoure la basilique St Sernin, sur le stand d'un brocanteur, le 4 février 2012.
J'ai acquis en deux fois pour une somme très modeste, la totalité des documents de cette archive :

- « The Humanist vision, Tsai Yuan Pei and educational reform in republican China », by William J.Duiker,1974,reprint from the journal of ICS of the Chinese university of Hong Kong, vol 7 n°2, p 497- 513, accompagné d'un courrier de l'auteur à L Tsai du 12 3 1984, Université de Pennsylvanie.
- « La dynastie des Shang », AA111 ethnologie et archéologie, mai 1978,dossier de L.Tsai dactylographié et en partie manuscrit présentant différents points de vue sur l'organisation de la société Shang, ainsi que des descriptions de découvertes archéologiques.
- « The 13 imperial mausoleums of the Ming dynasty », set of post card with english and chinese text.
- Courrier adressé à B.Tsai aux environs de 1985 par The national Peking university, Alumni association in Hong Kong, contenant un article en chinois retraçant la carrière et le décès d'un éminent personnage, montrant une tombe avec une longue inscription, et deux documents manuscrits en chinois, dont l'un est estampillé d'un sceau bleu.
- « 4 Letters » Tsai, Murray, Madariaga, Valery, reprinted from A league of minds, Manille, 12 10 1961, 40 pages, printed by Kayumangii press.
- Statuts en français et chinois de la société de recherche sur Cai Yuan Pei, siège à l'université de Pekin.
- Cartes étudiante de Lorette Tsai : Maîtrise, attestation maîtrise mention bien, DEA Etude extrême orient, attestation inscription en doctorat (n° inscription fichier central des thèses 85 06315 V), demande inscription école hautes études en sciences religieuses, Université de Paris 7.

- CV manuscrit de Tsai Yuan Pei en chinois en 4 pages, et photo.
- Dactylographie en français sur papier pelure d'un poème politique de Tsai Yuan Pei « que je recopie pour M.Lou Xin, signé Cai Yuanpei » .
- Préface du catalogue exposition internationale des arts décoratifs de 1925 section de Chine,par Tsai Yuan Pei.
- Article dactylographié de 5 pages, « étudiants ouvriers chinois à Montargis » par François Fergani..
- fascicule de 1986.6.10, rouge et noir, en chinois, 16 pages.
- « La pensée politique de Cai Yuan Pei », de Li Ruoyi, résumé et traduit par Lorette Tsai, DEA, 1983-1984, 36 p.
- Projet de thèse, « L'influence de la France sur Cai Yuanpei, l'homme à travers sa correspondance », Université Paris 7, 44p.
- CV d'artiste de Suzanne Philippon, élève d'A.Lhote et de Kisling, 1927 à 1973.
- Articles parus dans le journal hongkongais Ta Kung Pao sur la vie privée de Tsai Yuanpei, envoyé avec courrier d'encouragement à L.Tsai par S.Y.Chan, Kowloon, Hong Kong, 1983.
- Courrier de Zhang Jiqian, de la faculté d'histoire de l'université de Pekin, à Lorette Tsai, contenant une copie de texte en chinois format A3, et deux feuillets manuscrits sur papier pelure dont un à en tête Shao Yuan House de l'université de Pékin,1988 5 11 et 1988 5 11.
- Courrier adressé par A.Linden, de l'université de New Hampshire à Lorette Tsai le 13 mai 1988, contenant une copie de chapitres d'un livre de E.Lubot « Tsai Yuan Pei, 1898 1919,the making of a new culture liberal », un artcle de A.Linden « Politics and education in nationalist china, the case of the university council, 1927 1928, Journal of asian studies, vol 17,4, august 1988, p 763 à776, et un article de W.J.Duiker « Tsai Yuanpei and the confucian heritage »,Modern asian studies, 5.3 de 1971, p 207 à 226.
- Mémoire de maîtrise de Lorette Tsai « Les relations entre Cai Yuanpei et Lu Xun » octobre 1982, université Paris 7, 145 p. français et chinois.
- Document manuscrit en chinois de 13 pages format A3, encre noire sur cadre quadrillé bleu gris. Belle et fine écriture.

- Cahier cousu manuscrit de 60 pages, encre noire sur cadre quadrillé rouge, nombreuses ratures et corrections, papier pelure avec titre sur couverture.
- « Le chinois quotidien »,par Tching Kao et Makoto Kanehisa, livre d'apprentissage de L.Tsai, 192 p., Librairie d'amérique et d'orient Maisonneuve, 1976.
- Lettres manuscrites et CV de Cai Beiling avec sceau de la RPC, courrier reçu et réponse par Cai Beiling à l'Encyclopedie chinoise de Pekin.
- Dictionnaire français chinois des locutions et expressions, Fa han duanyu cizu cidian, 1986 ;
- Invitation 120 ème anniversaire de la naissance de SunYat Sen
- Plaquette présentation de la Nanking Radio Factory, 1977
- Plaquette historique »The Revolution and Nanjing », publiée à la gloire de Sun Ya Tsen à l'occasion du 70 ème anniversaire de la Révolution de 1911. Nombreuses illustrations et reproductions de documents historiques, calligraphies, sceaux, photographies.62 pages, format A5, 1981.
- Plaquette « China welfare institute » 15 p.

Ces documents familiaux et académiques sont fort utiles pour l'histoire et la recherche sur l'influence de la France de la première moitié du 20ème siècle et de son système d'éducation sur celui de la République de Chine due à Cai Youn Pei. A une époque où la Chine verse principalement dans le pragmatisme de la conquête économique et territoriale du monde, il semble souhaitable que l'idée de civilisation, et de son bagage culturel, artistique, philosophique et religieux ancien, aussi bien pour l'Occident que pour l'Orient ne soit pas mise en retrait des politiques de recherche et de communication de notre université. Dans cette optique, notre recherche s'était et s'est intéressé ici à l'art et aux cultures anciennes d'une partie de la civilisation orientale, Chine, Inde, Tibet, Japon…

Cette première rencontre avec des document historiques concernant la Chine, me conduisit à une deuxième rencontre qui fut celle que je fis en 2016 avec Gilbert Mijoule, conférencier, attaché au service

de la conservation du musée de Figeac, et solide, communicatif, et passionné connaisseur de la culture, de la civilisation, des religions, et des écritures chinoises, tibétaines, et japonaises.
Après de nombreux échanges sur ces sujets, je lui ai remis ce dossier de Lorette Tsai, pensant qu'il pourrait être utile à la recherche et à l'histoire, et qu'il aurait ainsi une opportunité d'être conservé plus longtemps que je ne saurais le faire..

Mais c'est une seconde découverte plus ancienne qui m'a permis ensuite de discuter ultérieurement de quelques inscriptions plus anciennes avec Gilbert Mijoule.

Certains brocanteurs ne sont pas seulement des marchands. Ce sont des chercheurs d'histoire, d'art, et parfois de sacré, qui transmettent des objets rares et le supplément d'âme qui les accompagne.
Tel un brocanteur britannique passionné notamment d'art asiatique, qui tenait son stand non loin de l'entrée latérale de la basilique. Parmi ses objets se trouvaient des petits artefacts de jade, dont le style et le design ne pouvaient que frapper le visiteur. C'était un grand voyageur, qui avait rapporté de ses pérégrinations de véritables raretés qu'il partageait avec les personnes qui y étaient sensibles. Comme d'ailleurs un autre antiquaire-brocanteur, maître de navigation, qui bourlinguait une bonne parie de l'année autour des multiples iles d'Océanie, d'Indonésie, de Java, de Sumatra…et venait deux mois dans l'année à St Sernin exposer et vendre ses trouvailles souvent exceptionnelles d'artisanat ancien authentique de ces régions du monde, et aussi un autre, spécialiste de l'art japonais ancien qui venait dans les années 70 exposer ses estampes et ses gardes de katanas à côté de l'entrée principale de la basilique, côté musée St Raymond.

Le samedi matin était ainsi aussi un temps de voyage et de rêve..

Le brocanteur britannique me fit découvrir l'art antique de la Chine néolithique et celui des premières dynasties. Ce fut un kairos et un choc esthétique et quasi-philosophique.

La première pièce de jade néolithique, probablement d'époque Hongshan[3], de couleur brune, avec des traces évidentes d'érosion avec re-déposition partielle localisée, est constituée par de la néphrite et représente un personnage humanoïde à tête de taureau.
Ce fut le premier objet qui inspira ensuite ma recherche sur les jades et les inscriptions de la Chine ancienne et antique[4]

La deuxième pièce de jade néolithique, que j'ai ensuite offert à la première adjointe de la ville de Cerceda en Galice pour le musée de la chouette de cette ville, lors d'une cérémonie de jumelage, est une chouette aux ailes déployées, qui fait partie des types d'artefacts vieux de plus de 4000 à 6000 ans, représentant des oiseaux dont certains aux ailes déployées, dont ceux de la culture de Hongshan, culture chamanique du Liaoning, de la Mongolie intérieure, de la Mongolie, assez similaire à celle d'une république russe de l'extrême sud de la Russie à proximité de la Chine , et celle paléolithique de la culture

3 Du nom du lieu des premières découvertes en Chine de cette culture par les archéologues japonais.
4 Une prochaine publication sera d'ailleurs consacrée aux artefacts néolithiques en néphrite de la Chine figurant aussi des humanoïdes.

sibériennes de Mal'ta, vieille de plus de 12000 ans, avec ses oies des neige en ivoire de mammouth. L'oiseau dans ces cultures est le véhicule symbolique pour l'âme du chamane dans ses voyages dans l'espace et dans le temps.

Mais revenons à Gilbert Mijoule.

Aujourd'hui malheureusement disparu prématurément à un âge où il aurait pu prendre une retraite bien méritée, après une longue carrière dans la fonction publique.
Durant presque quatre années, de 2016 à 2019, les discussions que j'eus avec lui me permirent d'expliciter différentes inscriptions chinoises,tibétaine, et japonaise, gravées sur des objets trouvés le samedi matin, et que j'avais collectés dans un but de recherche sur la grande civilisation de la Chine ancienne et antique, et dont j'avais déjà découvert certaines composantes traditionnelles détaillées dans les écrits et les recherches d'Henri Maspero lors de la préparation de ma thèse[5]..

5 « La genèse historique du statut juridique du territoire local », Université de Toulouse Capitole, 2009

Cet autre aspect de la recherche repose sur les artefacts eux-mêmes, et un va et vient entre les livres, les archives, et les inscriptions matérielles, sources premières, permet de concrétiser le sens, la portée, et la valeur symbolique et historique de ces objets.. C'est une démarche analogue qui avait guidé ma recherche en partant des inscriptions antiques des Pyrénées centrales.

J'ai baptisé cette démarche de recherche « Archéologie de la communication ».

Voici quelques inscriptions que Gilbert Mijoule a su traduire ou pour lesquelles il m'a aidé à avancer dans ma recherche et la traduction.

Traduction et commentaire de Gilbert Mijoule :
« La deuxième année de l'ère Putong, en année cyclique Yi Si, au début du 5ème mois, le douzième jour, le disciple Chen Hong, pour la paix de ses père et mère disparus, a (fait forger) une statuette de Mile (Maitreya) et en a fait don ».

L'ère Putong correspond aux années 520 à 527 de l'empereur Wu de la dynastie des Liang (dynasties du sud) ce qui donnerait 521 ou 522, mais les caractères cycliques du texte (année Yi Si) correspondent à l'année 525 (6ème année de Putong). Ces dates ramèneraient au Wei du Nord.

Deux sceaux à tenon vertical et à tenon percé circulaire sont inscrits en mandarin d'un coté et en écriture sigillaire côté impression.

« Jintian zun zu » (Vénérer le ciel et honorer les ancêtres)

Coté tenon, une date :
« Kaihuang shilui nian shi yue yiri zao »
(Fabriqué le premier jour du 10ème mois de la seizième année de l'ère Kaihuang)

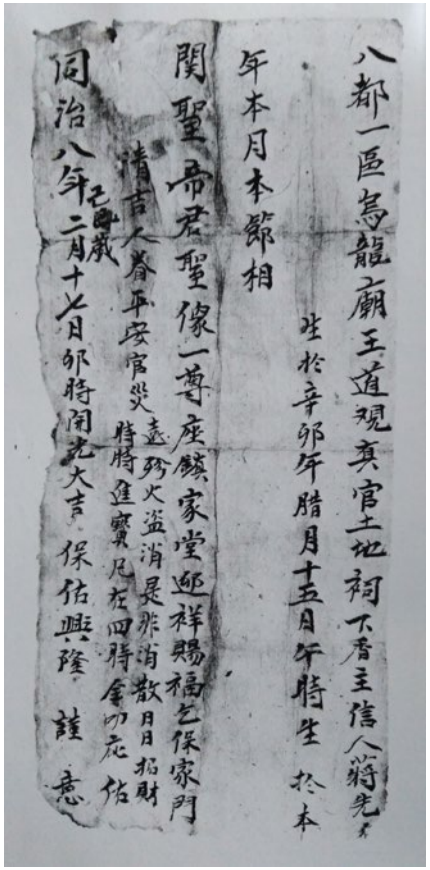
Et au revers, coté impression :
« guang na fu yin »
« sceau de la préfecture de Guangna »

L'ère Kaihuang (inauguration de l'ère impériale) est le nom de la première période impériale du fondateur de la dynastie des Sui, usité pendant les 20 premières années du règne du fondateur (Wengdi,Yangjian), soit de 581 à 600, donc en 596 environ de notre ère.[6]

Cette plaque identitaire concerne une colonie agricole militaire au Tibet, sous la dynastie des Qing (1644-1912), elle est inscrite en mandarin et en tibétain.

6 Traduction et commentaires de Gilbert Mijoule, 5 janvier 2017. Ce sceau est répertorié dans l'ouvrage de Sun Weizu, « Chinese seals, carving authority and creating history, 2004, p 30 et 31

Une autre inscription, réalisée sur parchemin, je l'ai trouvée dans la petite cavité arrière d'une statuette en bois du XVIIIème ou du XIXème siècle représentant le général Han divinisé Guan Yu, statuette en provenance de la ville de Xinhua dans le Hunan ; Il s'agit d'une inscription votive pour laquelle Monsieur Wang, mon professeur de chinois et boulanger, m'avait apporté son aide pour la traduction.



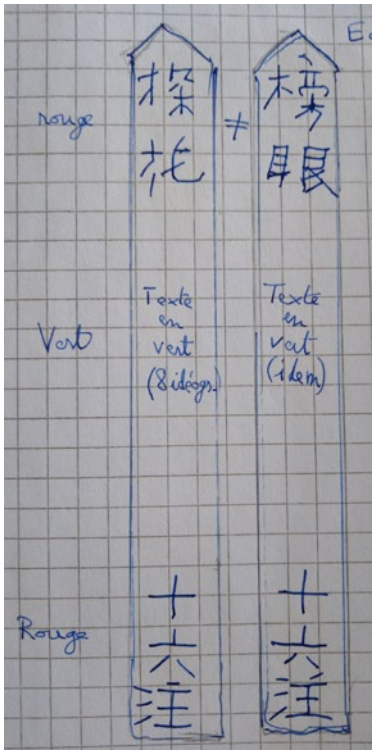
Traduction et commentaire :
« Monsieur Jiang, maître du culte pour l'autel des Ancêtres des terres de Wang Daoguan au temple Wulong du quartier de Badu,
Né le 15 décembre 1801 vers midi,
Représenté en année, mois, et fête identiques,
En un portrait saint, installé dans la salle des ancêtres de famille, afin d'accueillir chance, bonheur, et demandant protection : pureté de la maisonnée, paix pour chacun, éloignement des calamités, du feu, des voleurs, des discordes ; fortune quotidienne, rentrées régulières, protection de tous les instants.
Appel à la chance et la lumière, à la protection et prospérité en 1869, en l'an 8 de l ère Tongzhi, le 17 février à l'heure Mao ; respectueusement »

Ce texte votif était inséré accompagné de différentes offrandes, graines, pièces de monnaie en papier, perle de verre irisée, dans l'intérieur de la statuette de Guan Yu. Guan Yu était un général des Han qui

vécut entre 160 et 220 après JC, est un des plus grand héros militaires chinois, considéré comme le patron des militaires, des marchands de soja, fut ensuite divinisé comme dieu des richesses et de la littérature. De nombreux temples et sanctuaires lui ont été attribués dans toute la Chine.

La représentation talismanique qui suit est une plaque d'argent avec la figure du Bouddha sur un lotus, deux dragons à ses pieds autour du lotus.
Le sceau supérieur encadré se lit « ru lai fo zhu bao yin », « sceau du seigneur Bouddha Tathagata ainsi venu »
Au centre verticalement à droite : « ru lai fo zhu », « le seigneur bouddha Tathagata »
Au centre verticalement à gauche : «you qiu bi ying », « répond sans faille à la moindre requête »
En bas, de droite à gauche : «qu zai jie nan », « chasse les calamités et résout les difficultés »

J'ai offert ce talisman au Musée de Figeac, en mémoire de Gilbert Mijoule qui en avait effectué la traduction.



Inscriptions sur baguettes divinatoires en os.
Ces baguettes sont un exemple des baguettes divinatoires qui se trouvaient dans les temples anciens, et répondaient au postulant au sujet des examens et concours impériaux.
Les inscriptions du haut et du bas sont en rouge et rappellent l'époque impériale ancienne où les personnes obtenaient leur diplôme par des examens gouvernementaux.
Les idéogrammes verts au milieu signifient qu'après avoir été lauréat du concours, les personnes peuvent devenir officiers dans l'armée impériale. La baguette droite correspond à la deuxième place dans l'examen impérial, tandis que celle de gauche correspond à la troisième place.

Le butsudan japonais portatif également trouvé lui aussi à l'inquet, en bois laqué et partiellement doré, héberge une représentation de Bouddha et de deux de ses disciples.
Gilbert Mijoule y a déchiffré le mantra caractéristique du sutra du lotus du bouddhisme Nichiren, calligraphié verticalement de haut en bas, « Namu myoho renge kyo ». Une partie des adeptes de cette branche du bouddhisme le récitent comme un mantra, dont la finalité est pour eux de prendre conscience de l'état de Bouddha consubstantiel à la vie elle-même, qui apporte félicité, force, compassion, et sagesse.

Quelques jades inscrits restent à ce jour encore sans traduction, mais méritent d'être présentés pour le rôle qu'ils jouaient dans la civilisation de la Chine antique.

Ce cong à 8 pans, de l'époque des Qing, dont 4 pans sont inscrits, est en néphrite verte. Les tsong (cong) font partie avec le disque bi des objets symboliques de jade qui ont traversé pratiquement toute l'histoire de la Chine, depuis le néolithique jusqu'à l'époque moderne. Le Zhouli, le livre des rites des Zhou (de 1045 à 256 avant J.C.) associe le cong à la Terre, aux femmes, et aux contrées terrestres, alors que le bi est associé au Ciel.

Cigale inscrite en jade (néphrite) blanc. Les cigales sont un des animaux symboliques symbolisant la renaissance après la mort. Depuis le néolithique elles étaient placées avec d'autres objets en jade dans les tombes et accompagnaient le défunt dans l'au-delà.

Grande plaque en néphrite verte inscrite en bas relief sur ses deux faces, l'une en idéogrammes d'une écriture non encore traduite, l'autre en éléments figuratifs. Il pourrait hypothétiquement s'agir soit d'un titre de propriété de l'époque des Zhou, soit d'une pierre de lettré destinée à l'enseignement d'une écriture servant à désigner des objets (chariot, chaise) et des êtres vivants (être humain, cheval, plante, oiseau).

Grande plaque en néphrite ou serpentine verte inscrite en bas relief des deux côtés.

Rare « dollar » argent à l'effigie du Panchen Lama, sous le règne de Qianlong

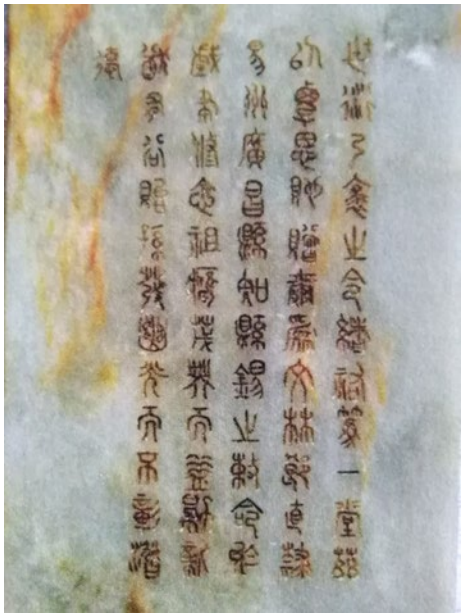
A l'avers figure un double vajra qui entoure la roue de la loi bouddhiste, Entre les branches du vajra sont inscrits » Qian Long » en caractères mandarin, et « Chan Lung » en écriture tibétaine, les noms de l'empereur dans chacune de ces deux langues
Au revers, quatre idéogrammes prononcés « Hou Zang Ban Chan », « Panchen(Lama)du Tibet central ». Gilbert Mijoule précise : « le terme Houzang, Tibet ultérieur », sens latin ulterior, vu du point de vue chinois comme le plus éloigné, désigne les provinces centrales (U et Tsang, région de Lhassa et de Shigatsé). Banchan est la version chinoise de Panchen(Lama de Shigatsé), le second plus haut titre après le Dalai Lama, et son concurrent »

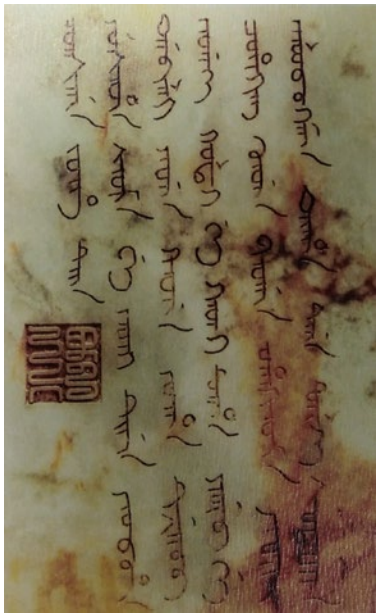
Transcription sur néphrite d'un édit impérial de 1751, en écriture ancienne dite petite sigillaire sur l'avers, et en écriture mandchou sur le revers. Ces tablettes qui concernent un haut fonctionnaire territorial d'une sous préfecture, ont été traduites par Françoise Bottero[7] .

Gilbert Mijoule y a apporté une précision d'administration territoriale importante, à savoir que « Le district (mentionné par trois fois dans l'inscription) de Guangchang fait partie de la préfecture de Yizhou au

7 La description de cette tablette en petite sigillaire d'un côté et en mandchou de l'autre, son sens et sa finalité, figurent dans la publication « Monographie offerte à Serge Regourd », publiée dans l'archive ouverte de l'université de Toulouse Capitole.

Zhili, région administrée directement par Pékin, correspondant au Hebei actuel, est suivi une fois du mot Zhixian (type de sous-préfet) »

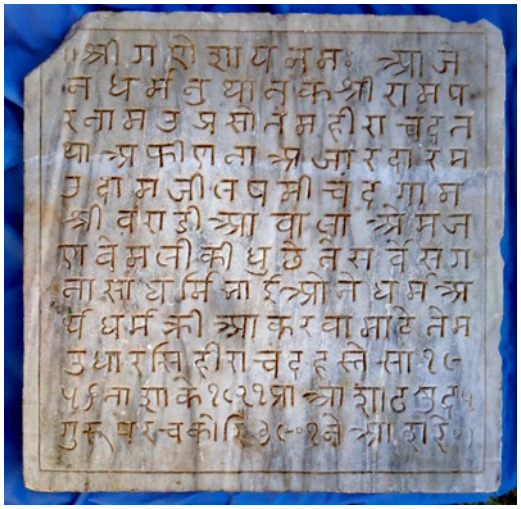




Christophe Vincent, un spécialiste de la Chine ancienne, indique que ce type de transcription d'édit impérial sur tablette de jade fait partie des traditions familiales « pour commémorer cet instant de la nomination d'un haut fonctionnaire, que ces plaques gravées aient été faites pour lui ou sa famille, ou est ce lui-même, ce haut fonctionnaire qui les a faites graver pour immortaliser ce moment exceptionnel de sa vie qui lui confère tous ces honneurs, ou encore plus tard, sa famille, au 19ème siècle, ses petits enfants ont remarqué en faisant des recherches familiales que quelqu'un de leur famille avait été un haut fonctionnaire de la cour durant l'époque Qianlong, et ont également voulu immortaliser ce moment. Ce genre d'évènement devait être un grand honneur pour la famille, et les chinois aiment les mettre en avant, encore aujourd'hui, car cela représente le sommet de la réussite pour eux »

Inscription votive trouvée également à l'inquet ; gravée dans une plaque de marbre, il s'agit d'une inscription votive en écriture du Gujarat, dédiée à Hari[8]. Ce type de script et l'accentuation sont très anciens indique le traducteur, et existent depuis des siècles au Gujarat.

« Shri Ganeshay namah »
"Lord Ganesha incantation"
"At people's religious place Shri Ram Pranam alias Parshottam Hirachand and…Damji Laxmichand of village Shri Varahi…have. They all related brothers have..to carry out ritual proceeding for the benefit of the religion. Presented to God[9] by Hirachand… on Thursday of Ashadh[10] of 1956[11] hindu year"



Inscription en caractère Lantsha, une forme ancienne du sanskrit pratiquée au Tibet et en Chine[12], réalisée sur une coupe votive en émail cloisonné, estampillée Qianlong.

8 La traduction a été effectuée par Foliots, une agence de traducteurs de Pondichery.
9 Le terme God est une traduction de Hari
10 Neuvième mois du calendrier hindou
11 L'année 1956 du calendrier traditionnel du Gujarat correspond à l'année 1900/1901 après J.C.
12 L'intérieur du tombeau de Qianlong contient de longues inscription de plus de 30 000 caractères, uniquement en caractères lantsha et en tibétain.

A l'avers figure la dharani (à la fois symbole et mantra) de Kalachakra[13], et au revers tout autour de la coupe, un texte de 51 caractères non encore traduit, en lien avec le rituel d'offrande à la divinité du Kalachakra. Le sceau de l'empereur Qianlong est frappé dans le fond en bronze de la coupe.

Ce carnet de recherche est le premier effectué principalement à partir des artefacts et des documents inscrits concernant l'Asie découverts par l'auteur à Toulouse.
Il sera suivi de quelques autres carnets prochainement. Il a aussi pour but d'inspirer des pistes de recherche ouvertes sur l'international et les autres civilisations, ainsi que des modes et des objets de recherche, notamment pour les étudiants et les chercheurs de notre université.

Gilles BOUTRY
Archéologie de la Communication
Laboratoire IDET COM
Université Toulouse Capitole

13 Le Kalachakra est un texte rituel et une pratique du bouddhisme tantrique tibétain et chinois, expliquant comme son nom sanskrit l'indique la Course cyclique du Temps, et son effet aussi bien sur les personnes que sur les événements de la société. La dharani se lit « om ham ksa ma la va ra ».

Imprimé sur les presses de l'Imprimerie GRAPHO12 - Villefranche-de-Rouergue
en mars 2022.